

KRYLOFF

OU

LE LA FONTAINE RUSSE.



Paris. Imp. de Mme V^e Dondey-Dupré, rue Saint-Louis. 46

W. K. H.
1852
KRYLOFF

OU

LE LA FONTAINE RUSSE

SA VIE ET SES FABLES

PAR

ALFRED BOUGEAULT*XXII - 151783*
*[Faint circular stamp]***PARIS****GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS**

6, rue des Saints-Pères; 215, Palais-Royal.

SAINT-PÉTERSBOURG,

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

—
1852

KRYLOFF

05

LE LA FONTAINE RUSSE.

SA VIE ET SES FABLES.

Parmi les langues de famille slave, qui se parlent en Europe depuis les bords de l'Adriatique jusqu'aux confins de l'océan Glacial, la langue russe paraît appelée à jouer dans l'avenir le principal rôle. Elle est parlée par un peuple qui, depuis un demi-siècle environ, s'est placé au niveau des grandes puissances européennes. Un pied sur la Baltique et l'autre sur la mer Noire, l'empire russe fait sentir son poids à tout l'Occident, qui ne jette pas sans inquiétude un regard sur ce colosse. De plus, ses vastes possessions de la Sibérie, le débouché du Caucase, qui ne peut manquer de lui appartenir entièrement tôt ou tard, lui ouvrent sur l'Asie une carrière dont il est difficile d'entrevoir les résultats : l'aigle à double tête des tzars plane sur les deux mondes.

En somme, il n'est pas de nation en Europe dont

le présent paraisse plus solide et l'avenir éclairé de plus belles espérances. Tandis que chaque peuple se sent ronger au cœur par une plaie cuisante et se débat péniblement sous l'étreinte de difficultés sans cesse renaissantes, la Russie marche sans effort dans la voie du progrès dont elle accepte avec discernement les lumières ; elle profite de l'expérience que les autres peuples ont payée par des déchirements pénibles et des révolutions fatales ; elle se concentre de plus en plus dans sa force et sa nationalité.

La langue d'un peuple est l'expression la plus complète, la moins trompeuse de son état intellectuel et moral, de son génie. Si la langue russe est encore indécise dans ses formes, un peu flottante dans sa lexicologie, c'est que la nation, jeune encore, n'est pas arrivée à un développement complet ; c'est qu'elle a encore à gagner dans le domaine des idées et de la littérature ; c'est qu'elle n'a pas eu assez de ces grands écrivains, dont les ouvrages, devenus classiques et populaires, servent à poser les dernières règles d'un idiome lentement élaboré par le mouvement progressif d'une nation.

Mais cette langue, elle a toutes les conditions nécessaires pour devenir l'instrument intellectuel d'un grand peuple et d'une belle littérature ; elle est riche, sonore, fortement accentuée ; sa prononciation, sans être dure, est franchement articulée ; elle n'est pas gutturale comme l'anglais ni sifflante comme l'allemand, quoiqu'elle possède le χ grec ou